

GRAPHITE ET MICA MALGACHES : MATIÈRES PREMIÈRES STRATÉGIQUES

par *Ce Soir*, quotidien communiste, 14 octobre 1948

LA GUERRE SECRÈTE POUR L'URANIUM
et les matériaux stratégiques : étain, diamant, pétrole, caoutchouc, etc.
René Leu révèle le « Dessous des cartes »
(*Ce Soir*, 14 octobre 1948)

Qu'y a-t-il dans ces mystérieux sacs plombés ? — Du graphiste
Expédié de Madagascar aux usines d'Oak Ridge ou de Hanford,
il sert à construire les piles atomiques

« C'est au manque de mica qu'il faut attribuer en grande partie le fléchissement de la machine de guerre allemande au cours des années 1916-18... »

Qui donc énonce ce singulier paradoxe, qui donc associe la fortune des armées, le fracas des tanks et des avions, à l'inoffensive plaque de mica qui nous permet d'apercevoir la lueur réconfortante du charbon incandescent par les petites lucarnes de la « Salamandre » familiale ?

C'est le docte *Mining Journal*, organe officiel de la Bourse des minerais et métaux de Londres, dans son numéro d'avril 1939. Et il ajoutait, non sans une nuance de gratitude : « Si le marché du mica bénéficie actuellement d'un boom sans précédent, c'est grâce aux achats massifs que l'Allemagne effectue à des prix extrêmement rémunérateurs pour nos producteurs du Bengale ». Peu après. L'Angleterre devait connaître un autre genre de « boom » : les bombardements intensifs de la Luftwaffe, grâce précisément aux quantités considérables de mica achetées par l'Allemagne à des prix, il est vrai, « extrêmement rémunérateurs » pour les colonialistes de la City.

Priorité n° 1

À peu près au même moment, les Japonais créaient la Turu Mining Cy qui, non contente d'acquérir des exploitations minières de mica dans l'État d'Oaxaca. au Mexique, passait des contrats avec maints producteurs de Madagascar, des États-Unis, du Canada pour s'assurer l'exclusivité de leurs livraisons. Aux U.S.A., principal pays consommateur de mica, on parla alors d'un « corner » imputable à des spéculateurs japonais, d'une raréfaction artificielle organisée sur le marché mondial en vue de « coincer » les vendeurs à terme et les contraindre à payer le prix fort pour tenir leurs engagements.

Mais, le 7 décembre 1941, l'aviation japonaise « coinçait » la flotte américaine à Pearl Harbour. Les Nippons si friands de mica s'assuraient d'un coup la maîtrise du Pacifique. Dans la panique qui s'ensuivit, on s'aperçut à Washington que le mica était une « matière stratégique ». On lui accorda la « priorité n° 1 ».

Pour stimuler les recherches et la production sur le territoire américain, le gouvernement crée la Mica Corporation. « Je vous achète 6 dollars la livre de mica », dit-elle aux prospecteurs. Ce prix est quatre fois plus élevé que le prix auquel le mica est vendu aux industries consommatrices ! Aussi, en Caroline du Nord, en Nouvelle-Angleterre, recherche-t-on fiévreusement le mica. Le nombre des exploitations va passer de 50 en 1942 à 789 en 1944.

Le dompteur des courants électriques

Mais, malgré la prime officielle de 4 dollars 50 par livre produite, bien peu de gîtes importants sont découverts et exploités. Il faut recourir de plus en plus à l'importation. En hâte, des avions américains traversent le Pacifique, l'océan Indien. Sur les côtes du Bengale, ils viennent chercher les cassettes de 40 kg où voyagent, empilés comme les pages d'énormes dictionnaires et plus fins que du papier à cigarette, les feuilles de mica indien, les fameuses « Calcutta grade 5 », indispensables pour les bougies des moteurs d'avions.

Partout où l'on se bat — et partout aussi où l'on travaille —, le mica aux reflets nacrés ou ambrés, le mica scintillant mais presque toujours invisible, mène silencieusement le bal. Dès que des courants électriques puissants circulent côte à côte dans un moteur, le mica, dresse son frêle écran entre ces frères ennemis. Il les empêche, tel un dompteur, de se précipiter les uns sur les autres au milieu d'éclairs dévastateurs.

Otez le mica : la dynamo ne tourne plus, le poste de T.S.F. ne parle plus, l'étincelle ne jaillit plus de la magnéto, l'appareil à rayons X ne voit plus. Sous-marins, tanks, avions, camions s'immobilisent et le fer électrique lui-même cesse de repasser votre chemise. Sans le mica, il faudrait « repenser » complètement les techniques faisant appel à l'électricité.

Les caprices du mica

Pourtant, malgré les catastrophes économiques qu'entraînerait la disparition de cette matière première indispensable à l'humanité mécanicienne, nul géologue n'a pu évaluer ni localiser les quantités de mica qui gîtent encore sous terre. On a cubé les réserves de charbon et de pétrole ; on sait que le monde dispose encore de 43.780 millions de tonnes de fer et l'on vous en donne la répartition géographique... Mais le mica se dérobe aux statistiques de ce genre. Il apparaît d'une façon capricieuse, erratique, car il ne loge pas toujours dans la même roche mère ni dans les mêmes couches géologiques.

Un beau jour, à la suite d'un tremblement de terre ou du lent travail de l'érosion, des éclats brillants apparaissent à la surface du sol. Des hommes fouillent et avec un peu de chance découvrent une poche plus ou moins importante de mica. C'est ainsi que l'Inde et Madagascar sont devenus, en moins d'un demi-siècle, les principaux fournisseurs mondiaux de l'industrie électrique.

Les gros tas brillant sous le soleil qu'on aperçoit dans le Sud de Madagascar, au pays des Antandroys, signalent de loin les carrières de mica comme les crassiers noirâtres annoncent les charbonnages sur les bords de la Deule ou de l'Escaut. Ce sont les débris des chantiers de triage, les blocs gondolés ou cassés ; on ne garde que les micas présentant des surfaces planes.

Les mineurs, des hommes bronzés, aux cheveux lisses, au nez droit, faisaient paître autrefois leurs troupeaux de chèvres parmi les broussailles des collines. Aujourd'hui, ils manient le marteau pneumatique pour tarauder les roches. La silicose les guette. Le paludisme les ronge. Le contingent total de quinine attribué à l'île ne correspond même pas à un cachet annuel de 25 centigrades par habitant !

Comme un vol de libellules

Avec beaucoup de précautions, comme s'il s'agissait de grands malades, les prismes de mica sont portés sur des civières jusqu'aux hangars de tôle ondulée. Des ouvriers les taillent et les débitent en plaques. Puis, sous un autre hangar, avec des gestes dix fois plus prompts que ceux des écailleuses d'huîtres, qu'on voit aux terrasses des cafés, des femmes armées du long couteau sans manche appelé vikely décollent prestement les feuilles, au milieu de scintillements d'écailles et de poussières qui traversent l'air comme des vols de libellules.

C'est le clivage, opération exclusivement réservée aux femmes. Pour les hommes, c'est fady, c'est tabou. Les dieux l'interdisent, comme ils interdisent aux hommes de

porter de l'eau, de tresser des nattes ou de tisser des étoffes. Les doigts des femmes malgaches ont beau être habiles à décoller des feuilles dont l'épaisseur varie de 1 à 3 centièmes de millimètre, il arrive fréquemment que la lame acérée du vîkely manque de l'épaisseur d'un cheveu la tranche de cette espèce de Bottin minéral qu'elles sont chargées d'effeuiller. L'acier glisse et taillade les doigts de la main gauche qui tiennent la plaque. Toutes les ouvrières ont les doigts chargés d'emplâtres sanguinolents.

Comme on vantait au directeur d'une de ces entreprises les mérites d'une machine assurant le décollage des feuilles de mica au moyen d'un puissant jet d'air comprimé, il eut cette réponse péremptoire : « Aucune machine dans le monde ne peut fournir un travail aussi bon marché que mes femmes Antandroys. »

Des sacs plombés partent pour les U.S.A.

Les sociétés qui exploitent les carrières et mines de mica malgaches appartiennent pour la plupart, soit à la Banque de l'Indochine et à la Société financière française et coloniale, soit aux puissants groupes Besson et Bauer et Marchal. Nombre d'entre elles, comme la Lyonnaise de Madagascar, la Marseillaise de Madagascar, les Minerais de la Grande Île tirent aussi de gros bénéfices des carrières de graphite.

Madagascar est, avec Ceylan, le principal producteur mondial de graphite cristallin, très riche en carbone et de structure écaillée. La présence du graphite et de maintes autres richesses minérales dans le sous-sol de l'île explique les intrigues d'agents étrangers et de certains colonialistes qui sont à l'origine des troubles sanglants dont Madagascar a souffert ces dernières années. Ces intrigues visent à détacher Madagascar de l'Union Française et à placer l'île sous la tutelle de l'Afrique du Sud où les trusts américains règnent déjà en maîtres.

Si, dans l'intervalle, la mission de M. Harriman négocie activement, avec les services de nos ministères, la cession d'importants tonnages de graphite malgache au titre du Plan Marshall, ce n'est pas évidemment pour procurer des mines de crayons aux écoliers et aux sténographes d'outre-Atlantique.

Déjà, dans le port de Tuléar, des navires américains chargent d'innombrables sacs plombés, estampillés par la douane à la marque « Graphite Standard Madagascar n° 1 » avec certificats d'analyse authentique délivrés par le laboratoire officiel de l'île. Ce graphite servira à fabriquer des creusets de fonderie pour les usines métallurgiques de Cleveland et de Detroit, et surtout les multiples électrodes qu'exige le développement considérable de l'électrosidérurgie. Il faut du graphite pour les accumulateurs, les piles sèches, les balais de dynamos, les contacts électriques. Il en faut aussi pour utiliser, pour domestiquer les sources primaires d'énergie contenues -dans la matière, pour freiner en un mot la réaction en chaîne, cette épidémie de ruptures qu'on a vu s'accomplir si brutalement dans la bombe atomique, et qui libère l'énergie contenue, dans chaque noyau d'atome désintégré.

Le jeu de billards des neutrons

L'efficacité du projectile neutron lancé contre le noyau d'uranium est considérablement améliorée lorsque sa vitesse est très faible. C'est là qu'interviennent les ralentisseurs en graphite. La pile atomique industrielle, tout comme celles d'Oak Ridge ou de Hanford, sera constituée par une masse considérable de graphite très pur, de ce graphite malgache qui part dans des sacs plombés.

Les neutrons rapides lancés à chaque rupture perdent leur vitesse en rencontrant les atomes légers du graphite ralentisseur, à la façon d'une bille de billard heurtant d'autres billes. L'énergie libérée dans la bombe par désintégration brutale de l'uranium — 20 millions de kWh par kg de matière utilisée — peut donner lieu, dans la pile atomique ou dans la grande centrale électrique de demain, à un même phénomène, mais, grâce au graphite, selon une cadence contrôlable.

C'est ainsi que le Graphite Madagascar Standard n° 1 apporte sa contribution à la conquête d'une nouvelle source d'énergie, au bouleversement des techniques industrielles. Si l'on n'y met bon ordre, ce sera au profit exclusif de l'impérialisme yankee.

Peu importe, d'ailleurs, aux affairistes des compagnies de la Grande Île. Avec un souriant éclectisme, le président de l'une d'elles ne déclarait-il pas, dès le 2 novembre 1945, à l'« Agence économique et financière » :

« Nous avons fait d'excellentes affaires pendant la guerre. Nous avons pu vendre nos produits d'abord au Japon et à l'Indochine, ensuite aux Alliés... »
